

Clémence jeta sur son mari un regard d'ange !

Le général baissa les yeux, de peur de trahir quelque émotion.

— Allons, dit-il, remettez-vous au lit. Vous avez été d'une imprudence bien grande en le quittant, et moi j'ai eu tort de vous laisser seule.

Clémence obéit comme un enfant sans forces, sans volonté.

Quand elle fut recouchée, son mari vint s'asseoir à côté d'elle.

— Si j'étais resté près de vous, lui dit-il, je suis sûr que vous n'auriez pas eu ce redoublement de fièvre. Voyez comme votre pouls bat avec force ! Allons, ne pleurez plus. Vous sentez-vous mieux ?

— Que vous êtes bon, monsieur, fit Clémence, pour une malheureuse comme moi !

— Mais d'où cela provient-il ? dit le général, sans répondre à l'observation de sa femme, et comme s'il s'interrogeait lui-même. Quelque mauvais rêve, sans doute.... Vous en souvient-il, Clémence ?

— Oh ! oui ! fit-elle toute frissonnante.

— Voyez-vous comme cela a frappé votre imagination exaltée ! Et que disait donc ce méchant rêve ?

— Oh ! fit Clémence, de bien terribles choses !

— Lesquelles ? dites un peu.

— D'abord la lettre ?

— La lettre ? demanda le général, comme s'il ne comprenait pas, quelle lettre ?

— Oh ! je vous en supplie.... par pitié...., dit Clémence en joignant les mains.

Vous ne savez que trop ce que je veux dire !

— Du diable si j'y comprends un mot !

— La lettre du baron, murmura Clémence en le regardant.

— Mais.... le baron est mort, ma chère amie, à la suite d'une mauvaise querelle qu'il a prise avec *je ne sais qui*. Les morts n'écrivent pas. C'était la fièvre, vous le voyez.

— Et ce duel ? demanda-t-elle.

— Quel duel ? celui du baron ?

— Non pas, monsieur. Mais ne devez-vous pas ?....

— Qui ? moi ! un duel ! fit le général ; avec quel fou voulez-vous que je me batte à mon âge ?

— Vous l'avez vu pourtant ?

— Qui ?

— Le comte.

— De Monval, dit le général. Parbleu ! mon meilleur ami. Sans doute je l'ai vu. Et c'est avec lui ?.... Oh ! je ne m'étonne plus de vos frayeurs ! mais il est absolument absurde, votre rêve. Il faut en chasser le souvenir au plus vite.

Clémence commençait à perdre tout à fait la tête. Et certes, il y avait de quoi. Pouvait-elle en effet deviner le motif magnanime qui faisait agir son mari ? Était-il possible qu'il ignorât réellement la vérité ? Et s'il la connaissait, pourquoi lui tenait-il ce langage paternel ? Plus le général y mettait de pudeur, plus elle comprenait sa honte et maudissait sa faute. Cependant, elle persista à s'accuser jusqu'au bout et à forcer dans ses derniers retranchements ce juge qui abandonnait si généreusement l'accusation.

— Et le coffret, dit-elle, est-ce un rêve aussi ?

— Quoi ! vous vous en êtes déjà aperçue ? dit le général un instant désarçonné. Ah ! parbleu ! vous m'y faites penser, chère amie. Vous en aurez eu besoin, sans doute, et je conçois votre désappointement de ne pas l'avoir trouvé.

— Enfin ! Il avoue qu'il l'a pris ! pensa Clémence, reprenant ses alarmes.

— C'est Georges qui l'a ramassé. Vous savez que les enfants touchent à tout. Vous aurez oublié de les serrer. Il l'aura jeté dans le feu, à la cuisine, ou dans le bassin. Vous y tenez peut-être ? Qu'y avait-il donc dans ce coffret ?

Clémence regardait son mari avec admiration, et sa stupeur fut telle qu'elle faillit lui faire sur-le-champ toute sa confession.

— Allons, allons, reprit aussitôt le général, qui étouffait sous son masque menteur, toutes ces idées noires se dissiperont avec le sommeil. Il faut oublier ces mauvais rêves et les chasser loin de votre souvenir. S'il n'y a que moi pour tuer ce cher Moval, je vous jure. Clémence, qu'il vivra cent ans. Tout cela n'a pas le sens commun. Je vous aime et je souffre de vous voir en cet état. Notre petit Georges a besoin de tous vos soins, et vous finirez par tomber sérieusement malade, avec toutes ces billevesées.... Je me fais